

Les Petites Enquêtes de Jean-Claude Suco

D'après Hervé Blutsch

de Ces Messieurs Sérieux

Dossier pédagogique



AVANT LA REPRÉSENTATION :	3
L'AUTEUR	3
<i>Biographie au choix</i>	3
<i>Cœuvres incomplètes... Bibliographie d'Hervé Blutsch</i>	4
<i>Blutsch, arrière-petit fils de Jarry</i>	4
LA QUESTION DE LA FARCE AU THÉÂTRE	6
LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE	7
EXTRAITS DU TEXTE.....	8
<i>LE CENTRE DES CHASSEURS ANONYMES DE HAUTE-LOIRE</i>	8
<i>À LA BONNE POMPE</i>	9
<i>LE CLOS SAINTE-MARIE</i>	10
<i>LE TROU DANS LE NEZ</i>	11
<i>LES GARDIENS DE VACHES SOLITAIRES</i>	12
NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE	13
<i>L'envie d'explorer une écriture pour un pas de côté formel</i>	13
<i>La farce de l'information ou l'information de la farce / Peut-on rire de tout ? (Oui, mais pas avec n'importe qui...)</i>	14
<i>La vrai/fausse émission / l'envers du décor : la fabrique du faux</i>	14
<i>Fake news ou entreprise de révélation du grand complot ?</i>	14
LES FICTIONS RADIOPHONIQUE	15
Pour aller plus loin :.....	15
LE BRUITAGE	15
Pour aller plus loin	16
THÉMATIQUE : PEUT-ON RIRE DE TOUT ?	16
THÉMATIQUE : LES FAKES NEWS.	17
Pour aller plus loin :.....	20
APRÈS LA REPRÉSENTATION :	21
LE STUDIO D'ENREGISTREMENT	21
LA FICTION DANS LA FICTION.....	21
PRATIQUE	21
<i>Quelques petits exercices pour se mettre en condition (avant ou après la représentation)</i>	21
Écrire à la manière de H. Blutsch une pastille radio sur un Fait divers	21
Bruitage : explication de quelques bruitages à faire en classe.....	22
ŒUVRES ET LIENS EN RAPPORT À LA RÉFLEXION :	22
Films	22
Théâtre	22
Radio Fiction radiophonique	22

Avant la représentation :

L'auteur

Biographie au choix...

Hervé Blutsch est un dramaturge français né le 17 mai 1967 à Nevers. D'abord composés en latin, ses premiers textes dépeignent, avec une troublante perspicacité, les travers de la société romaine du Vème au IVème siècle avant notre ère.

Hervé Blutsch est né en 1968 à Paris. Après avoir facilement obtenu son baccalauréat, il tente de passer son permis de conduire et échoue. Il jure de se venger en devenant le plus grand auteur dramatique de sa génération

Hervé Blutsch est né à Nantes, en 1969. Après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, ouvert un restaurant végétarien à Tolède, il ouvre le premier centre européen de soins capillaires bio à Bâle (Suisse).

Hervé Blutsch est un auteur dramatique né en 1969. Végétalien, spécialiste reconnu du cheveu et ancien champion de natation synchronisée, ses pièces de théâtre saisissent le monde et en exhument la beauté. À découvrir à partir de 8 ans.

D'abord chanteur de charme (1985-1988) puis gérant d'une boutique de cigarette électronique à Moutiers « Fumer sans cancer » (1988-1990) **Hervé Blutsch** rencontre le théâtre dans un atelier de pratique amateur. Stupéfait par la médiocrité du répertoire contemporain, il renonce soudain à l'inhalation électronique pour s'adonner exclusivement à l'écriture dramatique.

Né en 1968, **Hervé Blutsch** grandit dans l'ouest de l'Autriche avant de venir s'installer en France vers l'âge de 10 ans. Après de rapides études supérieures à l'université de Nanterre, il crée avec Pascal Turini une chaîne de salons de coiffure en Italie avant d'ouvrir en 2005 à Bâle (Suisse) le Europäisches Zentrum für Biopflege der Haarkapillarende, premier centre européen de soins capillaires bios. De nombreux prix jalonnent sa carrière, dont le Prix de l'innovation et le Trophée du meilleur spot publicitaire au [Salon Mondial Coiffure](#)

[Beauté](#), Paris 2006. Depuis 1989, il mène, en parallèle, une intense activité d'auteur dramatique à succès.

Né en 1969 à Nantes, **Hervé Blutsch** est l'auteur d'une quinzaine de pièces de théâtre relativement désopilantes. Parallèlement co-directeur d'une PME spécialisée dans les soins capillaires, il est considéré comme un des spécialistes mondial du cheveu.

Né à Paris en 1967, après avoir enseigné le français en Indonésie puis en Argentine, **Hervé Blutsch** réside désormais à Genève où il codirige une société d'import-export de shampoing bio. Son activité théâtrale débute en 1986, date à laquelle il signe sa première pièce, Ethique de la médecine. Il a écrit depuis une douzaine de pièces, dont la plupart ont été jouées à Paris et publiées aux éditions du Cardinal, Théâtre Ouvert (La Gelée d'arbre, Ervart) ou Théâtrales (Anatole Felde, Méhari et Adrien et Gzion).

Œuvres incomplètes... Bibliographie d'Hervé Blutsch

Qu'est-ce que le Théâtre ? (2013) co-écriture avec Benoît Lambert L'emprunt Edelweiss (2013)

Scènes de la vie ordinaire (2011) **La Vie burale** (2009)

éditions Voix Navigables (épuisé)

Le Sang sur Jean-Louis (2005)

éditions Voix Navigables (in Théâtre incomplet III)

Le Syndrome de Gaspard (2004) éditions Théâtrales jeunesse

Ervar ou les derniers jours de F. Nietzsche (2001) éditions Voix Navigables (in Théâtre incomplet III)

Gzion (1999)

éditions Théâtrales jeunesse

La Gelée d'arbre (1996)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet II, épuisé)

Anatole Felde (1994)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé) réédition aux Voix navigables (épuisé)

Méhari et Adrien (1992) éditions Théâtrales jeunesse

Monsieur Paul n'est pas commun (1992)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Marie-Clothilde (1991)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Le Professionnel (1989)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé)

Le Canard Bleu (1988)

éditions du Cardinal (in Théâtre incomplet I, épuisé) réédition aux Voix navigables (épuisé)

Blutsch, arrière-petit fils de Jarry

«... Pour ma part, ce que j'aime chez Blutsch c'est son inventivité tranquille, qui ne doute jamais de rien. Voilà un pataphysicien d'une souche assez rare, imaginant les situations les plus incongrues, développant les logiques les plus insensées avec une modestie juvénile, obsédé par la règle et ses exceptions, adorant renverser les postures ordinaires et rompre les liaisons les mieux admises entre les mots et les idées. Il ne se regarde pas écrire. La force de Blutsch, c'est son ingénuité, qui renverse les montagnes.

Et le sel de sa méthode, c'est de chercher sa matière première dans la vie quotidienne, comme un enfant de ce siècle, sensible à son mélange de vitesse, de routine, de cruauté et de sentimentalité sirupeuse. Né avec la pub et la télé, il connaît la violence et le mensonge, la flambée des bagarres et la lourdeur bizarre des rituels sociaux.

Plutôt qu'à un descendant d'Ionesco, il me fait penser à un arrière-petit-fils de Jarry : moins érudit et plus calme, moins dévastateur et plus ironique que cet ancêtre si doué pour le vélocipède, il est familier, lui, des motos et des ordinateurs, le rock lui plaît à la folie et, s'il est insolite et insolent, c'est sans l'avoir vraiment prémédité.

... Je veux simplement dire ici que je suis heureux d'avoir assisté à la naissance, puis à la confirmation d'un auteur dramatique. J'attends la suite de son œuvre avec confiance, et je salue en même temps la famille de théâtre qui l'entoure. »

Robert Abirached Extrait de la Préface aux œuvres incomplètes d'Hervé Blutsch

La question de la Farce au théâtre

La farce au Moyen Âge

La farce est un genre dramatique qui remonte à l'Antiquité gréco-latine, puisque Aristophane et Plaute l'illustrent, mais c'est au Moyen Âge, époque à laquelle le terme apparaît, qu'il conquiert un statut et une popularité qu'il conservera durant des siècles.

On peut facilement trouver des ancêtres à la farce médiévale, que ce soit *Le Garçon et l'Aveugle* (petite pièce picarde de la fin du XIII^e siècle) ou certains fabliaux dialogués (*Dit de Dame Jouenne*). Il faut cependant attendre le XV^e siècle pour que la farce, très liée à Carnaval, devienne vraiment un genre autonome, prisé des étudiants et des compagnies joyeuses.

Lors des fêtes calendaires ou en cas de réjouissances publiques (mariage, arrivée d'un grand personnage), on joue volontiers une farce. Nous avons conservé environ cent cinquante farces françaises, écrites pour la plupart entre 1450 et 1550 : rarement plus de cinquante vers (les quinze cents vers de Pathelin sont un cas exceptionnel), peu de personnages, une intrigue élémentaire ; les acteurs, souvent enfarinés, parfois masqués, jouent sur des tréteaux étroits fermés au fond par un rideau ; les décors sont très simples ou inexistant.

La structure de base de la farce, c'est de parvenir à tromper l'autre, à le « farcer ». Bernadette Rey-Flaud a bien étudié comment, dans le mot farce, se contaminaient deux étymologies : un « fars » qui veut dire « remboursement » (d'une volaille ou d'un vêtement) et un « fart » qui signifie « maquillage » ; le « fard » comme le bourrelet trichent avec la réalité et trompent l'observateur.

La farce est un univers de trompeurs et de trompés : maris perpétuellement dupes des manèges de la femme et de son amant ; boutiquiers victimes des ruses des mauvais payeurs ; valets qui se vengent d'une humiliation ; matamores se faisant mutuellement peur ; « badins » demeurés qui croient le premier hâbleur venu. Car le langage lui-même est tromperie, de Pathelin embobinant en virtuose le drapier au benêt Maître Mimin, prisonnier d'un latin auquel il ne comprend goutte. La farce aime d'ailleurs jouer sur les équivoques du langage, de préférence obscènes, au point que certaines farces ne sont guère qu'une métaphore sexuelle en action. La farce reste proche en effet de ses origines carnavalesques : le ventre et le sexe gouvernent les motivations de ses personnages. Et leurs ambitions vont rarement au-delà d'un bon plat de tripes ou d'un phallus de belle taille. Aussi ne faut-il pas surestimer le prétendu réalisme de la farce. Les auteurs (en général anonymes) enracinent certes leurs héros dans un certain quotidien : ils ont une profession, une famille, un nom, et, souvent, des ennuis d'argent (car on n'est guère riche dans la farce). Mais ce monde est un monde à l'envers, comme toute structure de Carnaval : le bas y domine le haut. La femme dompte son mari à coups de gifles ; le paysan l'emporte sur le gentilhomme ; l'homme d'église ne peut y être qu'un paillard hypocrite.

Bernard Faivre

Extrait du *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, dirigé par Michel Corvin, Larousse, 1998.

Le théâtre de l'absurde

"Je me suis aperçu, finalement, que je ne voulais pas vraiment faire de l'anti-théâtre, mais du théâtre. J'espère avoir retrouvé, intuitivement, en moi-même, les schèmes mentaux permanents du théâtre. Finalement, je suis pour le classicisme: c'est cela l'avant-garde. Découvertes d'archétypes oubliés, immuables, renouvelés dans l'expression: tout vrai créateur est classique (...)" EUGÈNE IONESCO

Sous l'appellation de "*théâtre de l'absurde*", on désigne la plus importante génération d'auteurs dramatiques de la seconde moitié du XX^e siècle, au premier rang desquels BECKETT, IONESCO, ADAMOV, GENET et PINTER. À mesure que leurs oeuvres respectives se singularisaient, ces auteurs ont prouvé qu'ils ne formaient - même s'il existe manifestement, quant aux thèmes et à la forme, un dénominateur commun entre eux - ni une école ni une tendance homogène de l'écriture dramatique contemporaine. Le metteur en scène ROGER BLIN insiste bien sur le fait que "*ce sont les critiques qui ont établi une connivence entre des auteurs qui étaient totalement seuls, une convergence qui n'existait pas*" et il ne veut retenir qu'une connivence avec l'époque.

"Connivence avec l'époque", c'est-à-dire reprise à leur compte par ADAMOV, BECKETT, IONESCO - ces trois exilés qui ont choisi Paris et la langue française - des thèmes existentialistes, dont celui de l' "*absurde*", que véhiculent la littérature et le théâtre de SARTRE et de CAMUS et, surtout, de ce malaise, de cette angoisse d'un déracinement et d'une insécurité généralisés qui caractérisent l'Europe d'après Auschwitz.

La dramaturgie de BECKETT, de GENET, de IONESCO, d'ADAMOV en ses débuts nous montre des êtres qui ont perdu leurs attaches et leurs repères intimes aussi bien que cosmiques et qui errent, le plus souvent immobiles, à la recherche d'un introuvable refuge. Allégorie d'une humanité en souffrance dans les décombres du "*Théâtre du Monde*" d'où ces personnages de LA PARODIE (1949) et de L'INVASION (1950) d'ADAMOV, des BONNES (1947) et du BALCON (1957) de GENET d'EN ATTENDANT GODOT (1953) et FIN DE PARTIE (1957) de BECKETT, de LA CANTATRICE CHAUVE (1950) et de VICTIMES DU DEVOIR (1953) de IONESCO qui se sentent et se disent prisonniers de forces invisibles dans un univers hostile. D'où également ces couples, ces familles qui s'entredéchirent et se convulsent hystériquement dans les pièces de IONESCO et , un peu plus tard de l'anglais PINTER... Sans parler d'influence directe, on peut penser que HUIS CLOS (1944) de SARTRE, la pièce à la fois la plus théâtrale et la plus philosophique de l'écrivain, préside à la naissance du "*théâtre de l'absurde*". N'introduit-elle pas, en effet, sur la scène des principes dramatiques que partageront BECKETT, ADAMOV, GENET: une façon quasi rétrospective d'aborder la vie, en quelques sorte depuis le seuil de la mort; la réversibilité du microcosme (une chambre) et du macrocosme (l'univers); une relation interpersonnelle réduite à la trame des rapports maître-esclave ? Parcelles de vie prises dans les tourbillons du néant, êtres repliés sur eux-mêmes, enkystés dans leur "vieux coins" (BECKETT) et/ou perdus dans le no man's land, créatures d'un langage qui prolifère de façon cancéreuse et se perd dans le "*non sens*", les personnages du "théâtre de l'absurde" sont des anti-héros par excellence et ils atteignent, tels les Bérenger et Choubert de IONESCO ou le Lucky et Clov de BECKETT, aux plus petites dimensions humaines possibles.

Mais le privilège d'auteurs comme ADAMOV, BECKETT, GENET, IONESCO c'est de transformer en splendeur théâtrale toute cette misère métaphysique, de sublimer ce malheur invisible en lui donnant, paradoxalement, une littéralité et une sorte d'hypervisibilité sur la scène. ADAMOV a d'ailleurs rendu compte de cette alchimie à la faveur de laquelle les questions existentielles les plus abstraites prennent des contours théâtraux fermes et concrets: *"une pièce de théâtre, écrivait-il, doit être le lieu où le monde visible et le monde invisible se touchent et se heurtent, autrement dit la mise en évidence, la manifestation du contenu caché, latent, qui recèle les germes du drame. Ce que je veux au théâtre(...) c'est que la manifestation de ce contenu coïncide littéralement, concrètement, corporellement avec le drame lui-même. Ainsi, par exemple, si le drame d'un individu consiste dans une mutilation quelconque de sa personne, je ne vois pas de meilleur moyen pour rendre dramatiquement la vérité d'une telle mutilation que de la représenter corporellement sur la scène."*

(...) Théâtre de l' *"inquiétante étrangeté"*, a-t-on pu dire, en parlant d'un concept freudien cette dramaturgie des années cinquante. Le sentiment d'inquiétante étrangeté procéderait, d'après FREUD, de l'exagération de la réalité psychique par rapport à la réalité matérielle". Or cette exagération est bien une tendance clé du *"théâtre de l'absurde"*: ce que nous voyons déployé sur la scène, c'est le spectre d'individus saisis par les pulsions, les hantises, les fantasmes, les rêves et les névroses d'un temps et d'un espace donnés: l'Occident au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. On a d'ailleurs reproché à ce "nouveau théâtre", d'exalter dans sa vision pessimiste et fataliste de la condition humaine, l'individu, et de négliger complètement les circonstances sociales et historiques. Bref, de montrer l'homme et le monde comme immuables et non pas, selon le précepte brechtien, comme *"transformable"*. Cette critique brechtienne de l' *"absurde"*, ADAMOV l'a conduite lui-même et en a tiré les conséquences dans sa production dramatique dès la fin des années cinquante. Mais la conversion au brechtisme de l'auteur du Professeur Taranne ne fut pas pour autant un oubli de la leçon essentielle de l'avant-garde des années cinquante: donner à voir l'invisible sur la scène.

Michel Corvin – Dictionnaire du Théâtre

Extraits du texte

LE CENTRE DES CHASSEURS ANONYMES DE HAUTE-LOIRE

MICHEL BELEU. – Au début ça commence comme un jeu, et puis on s'aperçoit qu'en fait c'est vraiment la guerre, qu'on tire avec des vraies balles, et qu'il y a des vraies victimes, et qu'on s'est engagé dans un processus qu'on ne peut pas arrêter... Il y a la pression des chiens, et d'autres chasseurs... Et tous ces lapins morts !

JEAN-CLAUDE SUCO. – Michel vient d'éclater en sanglots. Il suit, avec son chien Cartouche, une thérapie en Centre des chasseurs anonymes de Haute-Loire. Comme d'autres, ils sont venus ici de leur plein gré pour tenter de raccrocher définitivement le fusil, et reprendre une vie normale. Mais ça n'est pas toujours simple, comme nous l'explique Étienne, ancien chasseur et fondateur du centre.

ÉTIENNE TANGUY. – Parce qu'on a arrêté, on croit que c'est terminé, qu'on a définitivement décroché ; et puis un jour, sans savoir pourquoi, on se retrouve dans la rue avec ses chiens

et son fusil en train de faire un carton sur un sanglier ! Ça, c'est la rechute, et c'est quasiment systématique si on n'entreprend pas une véritable thérapie.

JEAN-CLAUDE SUCO. – C'est donc ici, et pendant plusieurs semaines, qu'Étienne, épaulé par une équipe de psychologues, va aider des hommes, des femmes et des chiens à comprendre pourquoi ils n'aiment pas les canards, les faisans ou les chevreuils. Étape phare de la thérapie, la visite d'un charnier de lapins.

ETIENNE TANGUY. – C'est là que le chasseur prend réellement conscience de son acte. Au milieu de tous ces cadavres qui semblent leur demander : « Pourquoi, pourquoi ? », la plupart des chasseurs craquent ; craquent et comprennent.

JEAN-CLAUDE SUCO. - Une méthode thérapeutique qui semble avoir fait ses preuves, puisque le taux de rechute au sortir de la thérapie est inférieur à 5 %. Mais si le Centre des chasseurs anonymes de Haute-Loire se félicite de ces résultats, sa direction déplore un véritable manque de moyens, et tente d'obtenir des subventions, tant de la Région que de l'État, pur venir en aide aux victimes de chasse à courre ; car faute de locaux appropriés, le centre demeure encore aujourd'hui fermé aux cavaliers et aux chevaux. Ici en direct d'un charnier de lapins en Haute-Loire, Jean-Claude Suco pour ~~France Culture~~.

À LA BONNE POMPE

JEAN-CLAUDE SUCO. - Antoine Fouju, entrepreneur de pompes funèbres, a mis au point une méthode tout à fait originale pour accueillir sa clientèle.

ANTOINE FOUJU. – Je suis clown de formation, je suis arrivé dans le milieu des pompes funèbres suite au décès de mon grand-oncle qui m'a légué sa boutique, et là j'ai tout de suite vu que les gueules d'enterrement, le costume noir et la mine compassée c'était par pour moi... Alors, j'ai pas mal cogité, j'ai viré tout le personnel et j'ai engagé des collègues. Et là, on a fait un tabac.

JEAN-CLAUDE SUCO. – En plus des quatre clowns qui travaillent aux Pompes funèbres générales de Blagnac, rebaptisées À la Bonne Pompe, Antoine Fouju a engagé un magicien à mi-temps.

LE MAGICIEN. – Alors, tout le monde est bien d'accord, le père de Madame se trouve bien dans ce cercueil ? Eh bien, vérifions...

LES CLIENTS. – Oooohhh... !! Il a disparu... !

JEAN-CLAUDE SUCO. – Si Antoine Fouju a donc totalement repensé le contact clientèle, il s'est également aventuré à innover, avec un égal succès, du côté des produits.

ANTOINE FOUJU. – Des cercueils gonflables, par exemple, ça marche très bien, un produit pas cher, costaud et à la fois marrant... Ou alors un cercueil classique, mais avec des poignées rigolotes, voyez, de petites poignées comme ça qui clignotent, c'est rigolo, c'est sympa, y a trois positions, qu'est-ce qu'il veut, l'monsieur ?

LE MONSIEUR. – Non non rien, je suis juste en train de voir avec monsieur Pipo un cercueil pour ma femme.

ANTOINE FOUJU. – Eh bien, montrez-lui ce qu'on a comme truc marrant, là, on a reçu un truc vachement sympa, là, un gros cœur qui clignote... Vous prenez un cercueil transparent,

vous voyez, un cercueil transparent avec un gros cœur qui clignote, c'est super-marrant ça !
Qu'est-ce qu'il en dit ?

LE MONSOEUR. – Ah oui c'est drôle, ça. Oui c'est très drôle (*rires*) ! Pardon.

JEAN-CLAUDE SUCO. – En moins de six mois, Antoine Fouju a triplé le chiffre d'affaires de sa boutique. On y vient désormais en famille, avec les enfants, les cousins, les cousines, parfois même on se risque à inventer un décès afin de pouvoir pousser les portes de la Bonne Pompe. Une réussite qui ne fait évidemment pas l'unanimité dans le milieu très austère des pompes funèbres ; mais si les rappels à l'ordre de diverses fédérations d'entrepreneurs de pompes funèbres n'ont pas inquiété outre mesure Antoine Fouju, ce dernier a été contraint de reporter l'ouverture de deux succursales sous la pression du très puissant cirque Bouglione qui le menaçait de lui intenter un procès pour concurrence déloyale, ici à Blagnac en Haute-Garonne. Jean-Claude Suco pour France Culture.

LE CLOS SAINTE-MARIE

UN COLLABO. – Suppôt de De Gaulle... !

UN RÉSISTANT. – Vendu aux Boches... !

LE COLLABO. – Qu'est-ce que t'as dit ?

LE RESISTANT. – T'as très bien entendu.

LE COLLABO. – À moi les copains !!

Brouhaha et début des bagarre

JEAN-CLAUDE SUCO. – Le Clos Sainte-Marie, une maison de retraite pourtant réputée pour sa qualité de vie et son confort, vit depuis deux ans dans une atmosphère de violence permanente, orchestrée par deux groupes de pensionnaires, fonctionnant en véritables gangs organisés, aux noms évocateurs : les Collabos et les Résistants. Comment et pourquoi cette petite maison de retraite jusqu'alors sans histoire on est arrivée là, tentative d'explication de Maurice Blanchot, directeur adjoint.

MAURICE BLANCHOT. – On ne sait pas comment ça a commencé... peut-être au réfectoire parce qu'un pensionnaire en a traité un autre de résistant, c'est vrai que nous ne sommes pas très loin de Vichy [...] Il y a eu l'affaire de l'étoile de David dessinée sur la porte d'un pensionnaire, qui n'était même pas de confession juive, ça je crois que ça été le détonateur ! [...] Une violence terrible, alors après une violence terrible terrible terrible ! [...] Ça se bagarrait, ça se tirait les cheveux [...] Et puis les gangs, ils ont fait des gangs, mais tout ça entre eux, c'est-à-dire que le personnel ne voyait pas ce qui se tramait et là ça a été la montée : ils se sont battus dans le parc à l'arme blanche avec des couteaux dérobés au réfectoire, c'est là qu'on a fait intervenir les forces de l'ordre... [...] Là, on a compris que c'était trop tard... !

JEAN-CLAUDE SUCO. – D'autres incidents vont survenir entre les deux gangs jusqu'à ce que ceux-là décident de passer un pacte de non-agression avant de se partager le territoire du Clos Sainte-Marie : les Collabos vont se livrer au racket, les Résistants au commerce des médicaments. Témoignage poignant d'une pensionnaire du Clos Sainte-Marie :

JEANNE BARBEY – On vit dans la peur tout le temps... Pour accéder à la salle de télévision il faut payer, sinon, bing !, ils t'assomment... Et monsieur Maurice qui était si gentil et qui est maintenant dans un gang... Et les médicaments, ils les confisquent...ils sont effrayants, surtout les Résistants, ce sont les plus méchants...

JEAN-CLAUDE SUCO. – Plusieurs fois alertée par la direction du Clos Sainte-Marie, la police, qui essuie à chacune de ses visites des jets d'assiettes ou de couverts, fait depuis quelque temps la sourde oreille. Et lorsqu'on interroge le commissariat sur le Clos Sainte-Marie, on nous répond : « Ils font une guerre qui n'est pas de notre temps. » Peut-être mais pendant ce temps-là Collabos et Résistants gagnent du terrain avec des méthodes qui ne sont elles non plus pas de notre temps : sous la menace de l'un des membres des deux gangs, monsieur Blanchot a été hier sommé de remettre la liste des pensionnaires israéliites du Clos Sainte-Marie. Ici à Saint-Yorre, Jean-Claude Suco, pour ~~France Culture~~.

LE TROU DANS LE NEZ

JEAN-CLAUDE SUCO. – Comme de nombreux jeunes, Maxime Barault s'est fait un trou dans le nez.

MAXIME BARAULT. – Je l'ai fait à la perceuse, avec une mèche très fine, en me regardant dans une glace. Au premier coup, la mèche a glissé et j'ai bien faillit me crever un œil. Alors, j'ai fait une petite entaille avec une punaise pour bien guider la mèche et là, ça a marché. Après je suis allé montrer mon trou à ma mère, elle a poussé un cri et ça m'a fait très mal aux oreilles.

JEAN-CLAUDE SUCO. – Philippe Barault, le père de Maxime, s'il n'a pas réagi aussi violemment que son épouse, s'est montré choqué par l'attitude de son fils.

PHILIPPE BARAULT. – Le problème n'est pas que Maxime utilise ma perceuse, c'est qu'il le fasse sans me le demander ; si Maxime me le demande, je lui prête ma perceuse, mais il faut qu'il me le demande, c'est tout. C'est très déstabilisant pour moi de savoir que Maxime me refuse à ce point comme interlocuteur.

JEAN-CLAUDE SUCO. – Cependant, Maxime Barault ne regrette pas son geste.

MAXIME. – Depuis que j'ai un trou dans le nez, j'ai l'impression que je suis devenu adulte.

JEAN-CLAUDE SUCO. – Pour le psychologue Hervé Gost, cette réaction montre bien que le piercing, loin d'être un simple effet de mode, est avant tout pour le Jeune un moyen de revendiquer sa propre indépendance vis-à-vis de l'autorité parentale.

herve gost. – Quand un jeune se pierce le nez, c'est une manière de dire à ses parents : « Ce nez est à moi, et parce qu'il est à moi je peux y faire un trou. Je peux y faire autant de trous qu'il me plaît. C'est mon nez. Et si je veux, je peux le peindre en bleu mon nez, et si ça me plaît, ce nez je me l'arrache et je l'accroche à ma ceinture, je m'en fais un porte-clés de mon nez ; et après je joue au base-ball avec ! Et si j'ai envie, ce nez, je peux aussi le découper en morceaux, le faire revenir à la poêle et le manger, et nous n'aurez rien à dire ; c'est mon nez, c'est ma vie, ça ne vous regarde pas. » Cependant les jeunes n'atteignent jamais de telles extrémités, c'est dommage, car ce serait évidemment des psychologie très intéressantes à étudier.

LES GARDIENS DE VACHES SOLITAIRES

MARTIN BOURNIER. – Bournier, j'écoute !

VOIX AU TÉLÉPHONE. – On nous signale un facteur qui est en train d'importuner une veuve au 80 de la rue Boulard.

MARTIN BOURNIER. – O.K., j'y vais. Allez, yah !

Départ de cheval au galop.

JEAN-CLAUDE SUCO. – Martin Bournier, comme de nombreux jeunes gens de la région Haute-Normandie, a bénéficié d'une formation ANPE¹ pour devenir gardien de vaches solitaire.

MARTIN BOURNIER. – (sur son cheval au pas) Nous sommes une dizaine à avoir pu bénéficier à l'ANPE de Bernay d'une formation de gardien de vaches solitaire « à l'américaine », c'est-à-dire que nous nous occupons essentiellement de la veuve et de l'orphelin. Donc une partie de notre mission consiste à battre la campagne, à pénétrer dans les villes et là à prendre contact avec la mairie pour obtenir la liste des veuves récentes, je dirais, qui sont les plus vulnérables, afin de leur faire une petite visite de routine pour voir si tout se passe bien.

Sonnette

MARTIN BOURNIER. – Bonjour madame, Martin Bournier, gardien de vaches solitaire, je viens voir si tout se passe bien.

LA DAME. – Oh, oui...

MARTIN BOURNIER. - Pas d'assureur, pas de démarcheur en tout genre qui vous aurait importunée ?

LA DAME. – Ah bon ? Ah non...

MARTIN BOURNIER. – Très bien, alors je vous laisse ma carte et je reste à votre service, au revoir madame.

LA DAME. – D'accord...

MARTIN BOURNIER. – Aller, yah !!

Départ de cheval au galop.

JEAN-CLAUDE SUCO. – Une fois par mois, Martin Bournier se rend également à la DDASS² pour prendre des nouvelles des enfants et faire régner la justice.

MARTIN BOURNIER. – La DDASS c'est une idée vraiment ingénieuse, parce que tous les orphelins sont regroupés, ce qui facilite énormément notre travail. Ils vous sautent dessus en vous disant : « Machin m'a fait mal, Untel est un salaud, Truc m'a volé mes chaussures », moi, je vérifie les dires de chacun, je règle leur compte aux fautifs, et ma mission est remplie.

LE PETIT ANDRÉ. – M'sieur Bournier ?

MARTIN BOURNIER. – Non, la DDASS, pour moi c'est vraiment extrêmement pratique...

LE PETIT ANDRÉ. – M'sieur Bournier ?

MARTIN BOURNIER. - ... L'idéal serait qu'on puisse, dans le même sens, regrouper les veuves.

LE PETIT ANDRÉ. – M'sieur Bournier, y a Bertrand y m'a cassé mes jouets.

MARTIN BOURNIER. – D'accord, j'arrive...

Harmonica

MARTIN BOURNIER. – Alors Bertrand, on casse les jouets du petit André ?

BERTRAND. – C'est pas moi, m'sieur, j'ai rien fait !

MARTIN BOURNIER. – Je te donne deux minutes pour quitter l'orphelinat.

BERTRAND. – Non, je quitterai pas l'orphelinat.

MARTIN BOURNIER. – Dommage, Bertrand, dommage pour toi...

Coups de feu.

MARTIN BOURNIER. – Allez, salut les mioches, au mois prochain !

Départ de cheval au galop.

JEAN-CLAUDE SUÇO. – Si la création de ces emplois-jeunes a pu permettre à des chômeurs, pour la plupart fils d'éleveurs de la région, l'opérer une reconversion, Martin Bournier et ses camarades gardiens de vaches solitaire sont victimes d'un manque de compréhension de la part d'une population qui n'intègre pas toujours très bien les attributions de ce nouveau corps administratif, qui n'est rattaché ni à la gendarmerie ni à la police, mais dépend directement de la Sécurité sociale. Et malgré plusieurs campagnes d'information, il est encore aujourd'hui fréquent qu'on leur demande d'organiser des duels, de couvrir de plumes et de goudron des délinquants pris sur le fait ou d'aller incendier des foyers qui abritent des familles d'origine indienne.

Ici à cheval et à Louviers dans l'Eure,

Jean-Claude Suço, pour ~~France Culture~~.

1. Agence nationale pour l'emploi, aujourd'hui Pôle Emploi. (N.D.É.)

2. Direction départementale des affaires sanitaires et sociales, longtemps en charge de l'aide sociale à l'enfance. (N.D.É.)

Note d'intention mise en scène

L'envie d'explorer une écriture pour un pas de côté formel.

L'écriture d'Hervé Blusch m'accompagne depuis mes années de direction au Théâtre Universitaire de Dijon. Je me souviens du plaisir de la découverte de « son monde » désopilant, loufoque, absurde mais aussi très grinçant. La relecture l'an passé avec une bande de lycéens, du « **Le syndrome de Gaspard et autres petites enquêtes sur la vie des gens** » m'a fait replonger dans cet univers et a fait naître en moi le désir profond de m'y atteler plus profondément.

La forme farcesque des textes, et leur format concentré (permettant une forme de zapping d'une scène à l'autre), m'ont de suite donné l'envie d'aller explorer une autre façon d'aller à la rencontre des spectateurs. Habitué des plateaux pour mes autres créations, j'ai très vite eu le désir de m'en écarter pour me tourner vers un théâtre de tréteaux de places publiques, un théâtre plus direct et adaptable à n'importe quel espace. Un dispositif amplifié (c'est l'enregistrement d'une émission de radio) permettra de passer au-dessus de « l'environnement » rue, l'espace extérieur ou en dehors et jouera sur le code des enregistrements de studio mobile. Au final, les spectateurs pourront ainsi soit goûter à tout le spectacle en restant toute la représentation, soit venir seulement picorer quelques morceaux de ces petites scénettes pour ensuite repartir...

La farce de l'information ou l'information de la farce / Peut-on rire de tout ? (Oui, mais pas avec n'importe qui...)

Le texte « **Les Petites enquêtes de Jean-Claude Suco** » est un pastiche de reportages radiophoniques. Blutsch joue avec les codes des médias. De la radio, il garde la structure du montage fait de ruptures et de croisements entre les témoignages. L'auteur ne cherche pas l'effet racoleur ou potache des comiques qui ont exploré le genre de la satire du journal télévisé. Il se démarque, lui en croquant des personnages aux décalages plus poétiques et moins crus, mais en gardant, derrière ces apparences des problématiques politiques et corrosives. Car ce qu'il aime, c'est jouer sur les frontières du rire, de la moralité et des tabous...

Chaque histoire développe un portrait d'une personnalité atypiques en proie avec des problématiques aussi existentielles et dramatiques que grotesques et farfelues... Un clown hérite d'une agence de pompe funèbre et fait fortune en révolutionnant le milieu austère des croques morts. Mais se trouve en procès pour concurrence déloyale avec le très réputé cirque Bouglione. Pour raccrocher le fusil, des chasseurs créent un groupe de thérapie et de soutien psychologique. Mais ils n'arrivent pas à faire face à la demande des cavaliers et de leurs chevaux de chasse à courre. Après le visionnage d'un reportage télé sur l'Afrique, un homme se rend compte qu'il a épousé une autruche. Il se retrouve, de fait, accusé par les impôts de fraude fiscale (la République Française ne reconnaît pas le mariage zoosexuel et ce même si l'on fait preuve de son ignorance au moment des faits...).

La vrai/fausse émission / l'envers du décor : la fabrique du faux.

Depuis longtemps j'avais envie d'explorer sur scène la forme du théâtre radiophonique. Je souhaite montrer à vue la fabrication d'une émission ou d'un enregistrement, de ses bruits, de ses outils et de jouer sur ses codes afin de mettre en scène l'espace méta-radio. À la malice de l'écriture, et aux monstres que l'auteur fait apparaître, je pense qu'il faut une réponse qui passe par le grotesque et une affirmation de la théâtralité où les trois acteurs incarneront tous les personnages ; tous les témoignages ; passant de l'un à l'autre en un instant. Ils seront les propres bruiteurs des séquences, fait de bricolage et de trafic avec des objets à vue comme les bruiteurs de cinéma. Le but sera de nous faire plonger joyeusement dans la spirale du doute entre ce qui est vu et ce qui est entendu.

Montrer l'envers du décor, c'est montrer les acteurs au travail. Aussi, j'ai envie d'inventer l'histoire de ce studio occupé par trois acteurs, trois Pieds Nickelés un peu fauchés qui, si l'un campe dans le studio, un autre revient d'une prestation « goûter d'anniversaire » arrive d'un goûter d'anniversaire d'enfant déguisé en éléphant (il repartira en Père Noël). Ils vivent là, ne s'entendent pas toujours, se font à manger, musique et surtout enregistrent des podcasts pour une radio inconnue.

Fake news ou entreprise de révélation du grand complot ?

A l'heure où, l'on oppose chaînes d'information dite mainstream qui tourne en boucle et réseau sociaux où tout et n'importe qui s'expriment. Le rire n'est-il pas la meilleure arme pour apprendre à faire le tri ?

Le terme fake news, apparu pendant la campagne des présidentielles américaines (Trump / Clinton) est un concept pour qualifier des accusations et informations non vérifiées visant, sur Internet, les candidats à la Maison-Blanche. Mais c'est dans la bouche de Donald Trump que ce terme a obtenu ces lettres de noblesses ubuesques... l'expression « Fake News » était utilisée pour qualifier des informations vérifiées, mais selon lui, fausse et mensongère diffusé par des médias malhonnêtes comme le New York Times ou CNN... Nés sous le signe du mensonge, les « faits alternatifs » ont éclos dans une vaste comédie tragique. Au fond c'est le langage qui est au cœur de cette bataille pour défendre la vérité de faits contre la vérité d'opinion.

Mais plus sérieusement, et si ce Jean-Claude Suco avait raison ? Où est la part du vrai et faux ? Est-ce « des faits alternatifs » ? Une pochade ? L'œuvre d'une bande de militant souhaitant révéler le grand complot mondial ? Ou une farce théâtrale ?

Les fictions radiophonique

Une création radiophonique est une œuvre conçue spécifiquement pour la radio. Formulé autrement, la création radiophonique est l'utilisation du mode de communication qu'est la radio en tant que support artistique pour une durée déterminée, au même titre que la littérature, la peinture ou le cinéma.

Il est parfois fait référence à la radio en tant que « Huitième art »

Dans une acceptation répandue, on pourrait considérer la radio en tant que dispositif technique d'émission et de réception d'onde hertziennes, le résultat d'une création radiophonique peut même être non sonore. Toutefois, il est courant de considérer l'œuvre radiophonique comme une œuvre sonore dont la transmission par la radio est une composante essentielle.

La spécificité de la création radiophonique par rapport à l'art sonore tient au fait qu'elle utilise les moyens et les codes propres à la radio – la radiophonie. Selon bon nombre d'artiste tels Robert Adrian, il est fondamental de considérer qu'une œuvre radiophonique ne résulte pas exclusivement des intentions de son auteur mais qu'elle dépendent en partie des conditions de réception par chaque auditeur. En effet selon la plus ou moins bonne qualité de son poste de radio (autoradio, petit transistor mono, chaîne hi-fi stéréo...), suivant la présence ou non de bruit autour de soi qui peuvent interférer avec le contenu radiophonique, l'expérience de l'œuvre sera très différente pour chaque auditeur.

En France le développement de l'art radiophonique est jalonné par les noms de Gabriel Germinet, auteur de la première fiction diffusée en 1924 sur Radio Paris intitulée Maremoto.

Wikipédia

https://fr.wikipedia.org/wiki/Création_radiophonique#cite_note-1

Pour aller plus loin :

<https://www.profession-spectacle.com/plongee-dans-lunivers-de-la-fiction-radio-signe-france-inter/>

<http://syntone.fr/projets/petit-lexique-recreatif-de-la-creation-sonore-et-radiophonique/>

Le bruitage

Comme pour le cinéma, les bruits et bruitage d'une fiction radiophonique sont réalisés dans un temps de post-production. Si les banques sonores et enregistrement de son spécifique sur ordinateur ont apporté un grand nombre d'effets sonores. La grande majorité des bruits sont inventés et créés en direct afin de bien synchroniser à l'action, son rythme et d'entrer en parfaite adéquation avec le sens souhaité à la scène.

La définition du mot bruitage recouvre deux sens relevant à la fois de l'action et de son résultat. La première acceptation du mot bruitage, renvoie à la « reconstitution artificielle ou par enregistrement des bruits qui doivent accompagner l'action d'une œuvre théâtrale, cinématographique ou radiophonique » (source encarta). Il s'agit donc de l'opération qui consiste à synchroniser des bruits avec des images filmées. Le bruitage est donc le métier du bruiteur.

Le deuxième sens du mot bruitage désigne les sons reconstitués pour chacun des plans et chacune des actions d'un film, d'une pièce de théâtre ou d'une émission radio. On parle alors des bruitages d'un film.

Le bruitage que l'on nomme aussi l'effet sonore correspond donc à une étape de la fabrication d'un film et se réalise après le tournage donc en post-production. Les bruitages sont réalisés par un bruiteur dans des auditoriums spécialisés où l'on trouve tout le nécessaire pour la réalisation des sons. On pourra par exemple y trouver différents types de sols pour bruiteur les pas sur différentes surfaces, différentes paires de chaussures, parfois un coin cuisine, une porte et bien sur tout un tas de bric-à-brac au son si particulier. Une des grandes qualités d'un bruiteur c'est sa mémoire des sons, sa capacité à se souvenir du son de chacun des objets et à choisir celui qui permettra d'obtenir le bruitage attendu. Les auditoriums pour bruitages sont équipés d'un écran de projection servant au bruiteur pour la synchronisation de ses actions. Les bruiteurs recréent à l'image et à partir d'objets et de leur corps les bruitages nécessaires au film ou à la pièce de théâtre.

Toute la difficulté pour le bruiteur réside donc dans la nécessité de produire des bruitages réalistes et qui en plus s'intègrent dans l'univers sonore déjà en place ou à venir (dialogues, des sons issus du tournage ...).

Il faut bien distinguer le bruitage proprement dit, opération manuelle et fabrication « sur mesure » des sons de chaque plan du film, et le montage son et le design sonore, qui utilisent des sons de sonothèques, des sons d'ambiances enregistrés sur le tournage ou ailleurs. Le montage sonore final du film assemblera tout ce matériel sonore (des sons d'ambiances, des bruitages, des dialogues, etc...).

Bruitage, en anglais sound fx ou SFX. On trouve également dans le vocabulaire anglophone le terme Foley qui désigne initialement les bruitages de pas et de mouvements réalisés par un bruiteur en séance de postproduction. Le terme Foley a été adopté pour désigner ces sons en hommage à Jack Foley, l'un des premiers et des plus célèbres bruiteurs. Les bruitages sont ainsi réalisés par des Foley Artists qui ont aujourd'hui élargi la gamme de leurs compétences bien au-delà des seuls bruitages de pas et de mouvement.

Pour aller plus loin

<https://www.youtube.com/watch?v=1PlopX4U0F4>

<https://www.libertivi.com/lelabodubruiteur>

Thématique : peut-on rire de tout ?

"Peut-on rire de tout ? oui, mais pas avec n'importe qui"

Pierre Desproges

Véritable sujet de BAC et question philosophique

Nous vous proposons une suite de document pouvant étayer votre réflexion en Classe

<https://www.cairn.info/revue-le-philosophe-2002-2-page-29.htm>

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/peut-on-rire-de-tout-les-reponses-de-boris-cyruunik-et-bruno-humbeck-4222344>

<http://blog.ac-versailles.fr/oeildeminerve/index.php/post/11/09/2015/Gilles-Vervisch%2C-Puis-je-vraiment-rire-de-tout-Les-Éditions-de-l'Opportun%2C-collection-«-Les-philosopheurs-%2C-2013%2C-lu-par-Caroline-Forgit>

<http://college-hdelisle.ac-reunion.fr/wp-content/uploads/sites/22/2017/10/Vade-mecum-DPVE-de-C.-Marsollier.pdf>

Thématique : Les Fakes news.

Qu'est-ce qu'une Fake News?

Fake news, en français *Infox*, **signifie fausse nouvelle.**

Comme son nom l'indique (en anglais) **c'est une information mensongère qui a pour objectif de manipuler et de désinformer un public afin de le tromper et d'influencer son opinion dans un domaine particulier** (économique, idéologique, religieux, politique, etc.). Elle peut être sous forme de contenu écrit, de photographie ou de vidéo. Les titres sont attrayants, le contenu inventé ou falsifié en vue de voir affluer le nombre de personne sur le site concerné. L'infox est généralement utilisée à les fins politique ou commercial afin de gagner de l'argent ou pour obtenir un avantage politique.

On trouve également les fake news destinées à faire rire... Mais ce sont généralement des plaisanteries tellement évidentes qu'elles sont difficilement crédibles. De nombreux quotidiens s'y adonnent à l'occasion d'un 1er avril.

La fake news a pris de l'ampleur

La fake news ou encore l'infox a toujours existé. Aujourd'hui, la manière de s'informer est différente et la presse traditionnelle est délaissée pour les informations numériques où les sources d'information n'ont jamais été aussi importantes, denses et diversifiées ; ces utilisateurs sont des cibles potentielles qui peuvent faire circuler un grand nombre de rumeurs en quelques clics. Les réseaux sociaux sont les canaux les plus rapides et efficaces pour atteindre le maximum de personne.

Luc Vinogradoff, journaliste au journal Le Monde a synthétisé clairement le titre d'un article : Sur les réseaux, on fait davantage confiance à la personne qui partage, qu'à la source de l'information.

L'individu a confiance en ses amis des réseaux sociaux, ils ont des points communs et appartiennent au même réseau. Il adhéra plus facilement à l'information relayée par l'un d'eux, elle aura donc plus de chance de passer pour crédible.

La fake news a pris une plus grande dimension et surtout une apparition médiatique à partir de 2016, lors des débats sur le Brexit ou encore avec l'élection présidentielle américaine de 2016.

Les Dangers de la fake news

La fake news peut-être créée pour le plaisir ou pour un motif de plus grande envergure qui touche des points sensibles comme la politique, la religion ou encore l'économie. Elle provoque une confusion entre le vrai et la faux mais aussi de fausses croyances.

La fake news est considéré comme une **arme idéologique** car non seulement elle a un effet sur l'affect et sur les émotions de chacun mais elle a aussi un effet de contamination. Plus il y aura de personnes à avoir confiance en l'information, plus de personnes seront convaincues de sa véracité. C'est pourquoi il est vivement conseillé de vérifier les sources avant de partager un contenu.

Par exemple le lobby agroalimentaire via les publicités, va répéter que pour bien commencer la journée et pour être en bonne santé, il est salubre de boire un verre de jus d'orange chaque matin. Pourtant, il est déconseillé par un grand nombre de médecin car il augmenterait le risque de diabète. Ils conseillent au contraire de manger le fruit frais entier. Le but des lobbies est de faire acheter leurs produits en utilisant de fausses informations.

La loi française

La loi républicaine, du 29 juillet 1881, sur la liberté de la presse (article 27) définit ce qu'est une fausse nouvelle et réprime pénalement son délit.

La loi pour lutter contre la manipulation de l'information, a été voté à l'Assemblée nationale le 20 novembre et validé par le Conseil constitutionnel le 20 décembre 2018, son attention porte particulièrement sur les périodes de campagne électorale.

"La manipulation n'est pas seulement une menace mais une réalité bien installée", a affirmé le ministre de la Culture, Franck Riester (novembre 2018).

Comment discerner le vrai du faux ?

Vérifier la source de cette information. Est-elle fiable ? La nature et vocation du site sont t-ils de confiance ?

Y a t-il d'autres sources ? d'autres liens pour vérifier l'information ?

L'auteur est-il identifié ? Est-ce un expert sur le sujet en question ? Quel est l'objectif du contenu ?

Est-ce une information neutre ou un partage d'opinion ? Ou juste une information transmise ?

L'information a t-elle été publiée sur un autre site ? Vérifier la date de publication.

COMMENT REPÉRER DES « FAKE NEWS »



IDENTIFIER LA SOURCE

Explorer le site, son but, sa page « Contacts ».



ALLER AU-DELÀ DU TITRE

Les titres peuvent être racoleurs, pour obtenir des clicks. Lire l'article entier.



IDENTIFIER L'AUTEUR

Faire une recherche rapide sur l'auteur. Est-il fiable? Existe-t-il vraiment?



D'AUTRES SOURCES?

Consulter les liens, pour vérifier l'information.



VÉRIFIER LA DATE

Partager un vieil article ne signifie pas qu'il est d'actualité.



EST-CE DE L'HUMOUR?

Si c'est trop extravagant, est-ce une satire? Vérifier la vocation du site.



ÉVALUER NOS PRÉJUGÉS

Nos propres opinions peuvent affecter notre jugement.



QUE DISENT LES EXPERTS?

Demander à un bibliothécaire ou consulter un site de vérification des faits.

Traduit par Claire Bongrand et Jonathan Paul, BnF

IFLA

International Federation of Library Associations and Institutions

Il est important de vérifier l'information et de ne pas se forger une idée juste à la vue de du commentaire ou de l'image.

Les quotidiens français proposent des sites où il est possible de vérifier la pertinence de l'information : Libération avec *Désintox*, les Échos avec *vrai-faux*. Le journal Le Monde a

développé un programme en ligne, le *Décodex*, où il suffit de mettre le lien URL de la source afin de savoir si le contenu est crédible.

Facebook a mis en place un système où il est possible de signaler une fake news. Il suffit de cliquer sur la petite flèche en haut à droite de la publication, cliquer sur “signaler la publication” et sélectionner l’option “il s’agit d’une fausse information”. L’article en question sera soumis et analysé par les médias partenaires. Si l’un d’eux considère que c’est une infox, il sera indiqué dans le fil que “l’information est contestée” et il y aura un lien qui vous dirigera vers une page d’explication. Avec cette action la fake news disparaîtra petit à petit des fils d’actualités.

Attention : ne pas confondre fake news avec false news ou wrong news, qui signifie une information erronée ou incorrecte car due à une erreur.

Source :

<https://www.definitions360.com/fake-news/>

Pour aller plus loin :

<https://www.1jour1actu.com/culture/cest-quoi-les-fake-news>

https://www.francetvinfo.fr/monde/usa/presidentielle/donald-trump/desintox-etats-unis-petit-bilan-des-fake-news-annoncees-par-donald-trump-durant-son-mandat_4274817.html

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-du-jeudi-24-mars-2022-4962606>

Après la représentation :

Le studio d'enregistrement

Après la représentation, interroger les élèves sur les signes d'un studio d'enregistrement Radio. Qu'est-ce qui dans l'espace renvoie ces signes, qu'elles sont les différences avec un studio télé et comment le jeu des acteurs s'adapte à cette situation.

Micro, effet de son, l'envers du décor (machine à café, table avec accessoire...)...

La fiction dans la fiction

Qu'est-ce qui relève de la mise en abîme dans le spectacle et quel est le sens de ce travail. À côté des textes d'Hervé Blutsch, fait de court flash info de portrait de personnalité atypique et loufoque, la mise en scène fait également le portrait des trois acteurs qui incarnent tous les rôles. Une histoire entre les trois acteurs/personnages se dessine alors autour de leur relation au travail. Pour ce faire l'équipe est partie d'une caricature de l'artiste et de l'acteur au travail. Relever avec les élèves ces moments-là et chercher avec les élèves le sens de leurs interventions.

Pratique

Quelques petits exercices pour se mettre en condition (avant ou après la représentation)

Écrire à la manière de H. Blutsch une pastille radio sur un Fait divers

Prendre des faits divers comme point de départ et inventer un court reportage de JC Soco autour de cette thématique

Suivre un canevas :

JC Suco : introduit le sujet

Faire intervenir deux témoins

JC Suco conclut et détourne le sujet initial en posant un problème juridique ou une question de société absurde.

Écrire un micro-trottoir comme Guillaume Meurice

<https://www.guillaumemeurice.fr>

Bruitage : explication de quelques bruitages à faire en classe

Regarder des extraits de la chaîne youtube du labo du bruiteur et tenter de reproduire les sons

<https://www.libertivi.com/lelabodubruiteur>

Œuvres et liens en rapport à la réflexion :

- *The Last Show*
- Le théâtre de Becket (la dernière bande)
- Lien France Culture

<https://www.radiofrance.fr/sujets/fiction-radiophonique>

<https://www.arteradio.com>

Films

Théâtre

Radio Fiction radiophonique